



La Camp de Saint-Symphorien à Paule (Côtes-d'Armor)

Yves Menez

► To cite this version:

Yves Menez. La Camp de Saint-Symphorien à Paule (Côtes-d'Armor). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1997, 15, pp.28-29. hal-02533540

HAL Id: hal-02533540

<https://hal.science/hal-02533540>

Submitted on 6 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le Camp de Saint-Symphorien à PAULE (Côtes d'Armor)

Yves MENEZ

UMR 153 - Service Régional de l'Archéologie

Les fouilles programmées se sont poursuivies cet été sur le camp de Saint-Symphorien pour la neuvième année consécutive. L'angle nord-est du site a été décapé sur environ 2.500 m² portant à plus de 2 hectares la superficie aujourd'hui étudiée.

Le plan du réseau des fossés de clôture et des douves défensives a pu être notablement complété, et confirme les hypothèses d'évolution de cet habitat précédemment suggérées : les premiers vestiges, datables des VI^{ème}, V^{ème} et IV^{ème} siècles avant J.-C., correspondent bien à une ferme d'un hectare de superficie, délimitée par un talus de terre doublé d'un fossé. Au début du III^{ème} siècle avant J.-C., l'habitat devient une forteresse défendue par plusieurs remparts précédés de douves. Résidence seigneuriale et place-forte, la forteresse continue de s'étendre jusqu'au milieu du I^{er} siècle avant J.-C. ; puis les remparts sont démantelés et le site est abandonné, jusqu'à ce qu'un petit habitat s'installe dans les ruines vers 10 avant notre ère. Le site est totalement déserté vers 40 après J.-C., et transformé en champ.

En 1996, la fouille s'est concentrée sur plusieurs excavations vastes et profondes. Une des douves étudiées mesure en effet 14 m de large, pour plus de 4 m de profondeur. Creusée dans la roche altérée, elle résulte en fait de creusements successifs qui ont élargi cette défense à l'angle nord-est du site.

Fait inhabituel sur un habitat armoricain, un puits a été découvert, ou plutôt une tentative de percement de puits car le creusement de cette excavation dans la roche s'est arrêté à 14,50 m de profondeur, sans avoir atteint l'eau. Les six premiers mètres de remplissage, constitués de poussière et d'éclats de roche, correspondent à la partie non réutilisable des matériaux extraits.

On signalera également la découverte de deux souterrains, partiellement fouillés durant l'été 1996. L'un, qui comporte au moins deux salles, a vraisemblablement été comblé vers le début du II^{ème} siècle avant J.-C.. L'autre, dont 6 salles ont pu être fouillées, a connu une histoire plus complexe, avec des comblements successifs qui ont débuté par le puits d'accès, pour se poursuivre au fur et à mesure que les salles, restées vides, se sont effondrées ou ont été recoupées par de nouvelles excavations. Les remblais les plus tardifs, qui remplissaient deux salles creusées assez profondément dans le substrat, ont livré un mobilier homogène et relativement abondant, comprenant des fragments d'amphore vinicole et de céramiques indigènes datables de la fin du II^{ème} siècle avant J.-C., ainsi que de nombreux éléments lithiques : blocs de grès et fragments de meules en granite. C'est au coeur de ces remblais qu'ont été mises au jour deux nouvelles statuettes, figurant deux personnages en buste. Par le matériau utilisé, leur facture et les traces de chauffe qui sont à l'origine des dégradations visibles, ces sculptures sont très proches de la statuette « à la lyre » précédemment mise au jour sur le même site par Claude Le Potier.

